

L'Atelier de l'oraison

St-Pierre-de-Clages, le 11 octobre 09

La mémoire :

Souvent, on l'oublie, la mémoire joue un rôle très important dans la prière car elle est le lieu de *l'identité* personnelle. Quand je me demande qui je suis, j'interroge ma mémoire. C'est l'identité psychologique qui va apparaître. Mais il y a une identité plus profonde, celle de la mémoire ontologique : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en Toi » (S. Augustin, *Les Confessions* 1,1). La foi nous révèle notre identité ontologique et notre appartenance : je suis créé à l'image de Dieu, enfant de *Dieu* et de *Marie* par le baptême.

La mémoire est purifiée par *l'espérance* théologale : espérance dans le Dieu d'amour et de miséricorde qui me sanctifie : je suis ce que je serai. Notre passé s'éclaire par notre *futur* : un chemin pascal. Une spiritualité de la victoire :

« Courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). « Ave Crux, spes unica » (Hymne pascale). L'espérance, c'est le réalisme spirituel : Dieu existe et il m'aime : son amour est concret, il a donc un projet d'amour pour moi. *La mémoire du futur*. Comme *Abraham*.

Il s'agit d'acquérir le souvenir habituel de Dieu et de son amour. Demeurer dans l'amour. Vivre au rythme de l'amour. Avec ce Dieu « dont nous savons qu'il nous aime » (Thérèse d'Avila, *Vie* 8,5).

La mémoire sélectionne les événements. Elle se construit un registre propre : les **souvenirs**. Elle le fait en fonction de ses attachements. Or, la personne, par définition, est un être de relation. Elle se donne une identité par ses attachements. Quand la personne répond à la question : « Qui suis-je ? », elle fait référence à sa mémoire. Le siège de l'identité personnelle est donc la mémoire.

C'est ainsi que Jean de la Croix met en lumière une remarquable problématique. Si la mémoire ne puise que dans les souvenirs, l'identité personnelle ne peut se construire que sur le passé. Elle se fondera sur les acquis et les manques. La personne ne peut donc s'avancer vers l'avenir qu'avec un espoir incertain. Bien plus, s'avancer vers l'avenir en regardant en arrière, est voué à l'échec. La véritable identité de la personne est future. Elle est objet d'espérance, non pas d'un espoir humain, mais de « l'espérance certaine » ¹, qui est théologale. L'espérance opère en la mémoire une véritable conversion : elle est la mémoire du futur.

L'espérance a deux objets : elle espère la *grâce actuelle* et le *triomphe final* de la grâce. Elle s'enracine dans un « déjà et un pas encore ». L'épître aux Hébreux exprime bien cette dynamique de l'espérance théologale :

« Par une oblation unique, (Jésus-Christ) a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie » (He 10,14).

¹ *Nuit Obscure* 2,22,2 ; Lettre 19.

Le rôle spécifique de la mémoire est de sélectionner les souvenirs en fonction d'une identité personnelle. Par l'espérance, l'âme va se donner une nouvelle identité qui va opérer un nouveau tri des souvenirs et une relecture de ceux-ci et des événements, en fonction de la progression de l'expérience spirituelle et de la pénétration de la Révélation. L'intelligence est mise à contribution pour opérer cette relecture et approfondir la compréhension de l'identité personnelle. La mémoire va ensuite orienter les choix de la volonté. Ils s'organisent en fonction d'une option fondamentale, liée à l'identité que la personne s'est donnée. La mémoire a ainsi un rôle unificateur de la personne.

La purification de la mémoire par l'espérance va permettre l'émergence de « l'homme nouveau » tourné vers l'avenir (Ep 4,24). Son identité est en devenir : « Nous sommes citoyens des cieux », déclarait saint Paul². La personne n'est plus repliée sur elle-même, sur ses acquis et ses manques, mais en Alliance avec le Christ, en qui elle trouve son identité. Libérée de « l'esclavage de la chair », elle accède à « l'espérance de la gloire » et « revêt le Christ »³.

² Ph 3, 20 ; He 11, 16.

³ Col 1, 27 ; Rm 5, 2 ; 13, 14 ; 8, 20-21.